

Corrigé du commentaire composé, lettre 33, Madame de Sévigné

Corrigé du commentaire

- Situation et problématisation
 - ➔ 1676 : troisième séparation après une cohabitation très difficile à Paris en 1675 + Mme de G a refusé de rejoindre sa mère à Vichy, où elle était en cure pour soigner les rhumatismes qui l'empêchaient d'écrire. => Distance et malentendu.
 - ➔ Or, prb de la séparation peu évoqué dans cette lettre : reproche n'affleure qu'à la toute fin. Texte majoritairement consacré à l'exécution de la marquise de Brinvilliers, qui vient d'avoir lieu, et à quelques anecdotes mondaines. => Selon habitudes de l'époque, lettre proche d'une chronique ou d'un article de gazette, dans la mesure où il s'agit de donner à Mme de Grignan, restée en Provence, des nouvelles de la ville et de la cour – et en particulier nouvelles d'un scandale judiciaire ouvert depuis plusieurs années, crime et arrestation de la marquise de Brinvilliers, premier épisode et dénouement provisoire de la célèbre affaire des Poisons.
 - ➔ + Deuxième sujet d'étonnement : lettre comportant des nouvelles => normalement réception collective (lecture publique). Or, ici, traces d'une adresse exclusive à Mme de Grignan.
 - ➔ Signe que la lettre ne se réduit pas à sa portée informative, mais que s'y joue également la relation complexe entre les deux femmes qu'il s'agit aussi de prendre en compte.
- => Problématique : **Entre chronique et conversation, comment cette lettre conjugue-t-elle une pratique mondaine courante et l'expression d'une relation intime et singulière?**

I. Instruire et plaire, ou l'art de transformer la chronique en divertissement

1^{er} axe d'interprétation :

Par cette lettre, il s'agit non seulement de devancer la gazette, qui apportera quelques jours plus tard des informations sur cet événement, mais il s'agit également de la surpasser, par l'apport d'informations inattendues, plus exclusives, et surtout par le travail du style.

A. *Chronique d'une mort annoncée*

- Crime de la Brinvilliers défraie la chronique depuis 1672 => dynamisme de l'ouverture, qui évoque d'emblée le dénouement attendu du procès : répond aux attentes de la ou des destinataires. Cf. absence de formule d'exorde, dynamisme et brièveté de la première phrase (l. 1). Noter que Mme de S écrit sur le vif, le jour même de l'exécution, avant même d'avoir rassemblé toutes les informations (l. 25-26).
- Art de la chroniqueuse consiste ici à conjuguer précision de l'information et rapidité de la narration, sur un sujet connu.
- Précision : nombreux marqueurs temporels (l. 5 : hier, ce matin, l. 8-9, l. 13, l. 15, l. 16) ou spatiaux (ND, l. 6) ; abondance de paroles rapportées (l. 7-8, 8-9, 12, 14) et de détails concrets : cf. récit du parcours de la marquise jusqu'à l'échafaud (l. 16-20 – noter souci du détail dans l'habit de la condamnée).
- Rapidité : style coupé (l. 1-2, présentation rapide des suites de l'exécution), l. 5-6-7, rapidité dans l'enchaînement des épisodes du procès, de l'exécution et de ses suites : succession des

propositions en parataxe (ni coordonnants, ni subordonnants). Rend compte de la brutalité de l'événement.

- Avec le même effet : phrase nominale de la l. 11-12, dans écriture qui porte la marque d'une urgence.

⇒ Mme de S conjugue rapidité de l'information et dynamisme du style.

B. « *Diversité est ma devise* » (*La Fontaine*)

+ Variété est également au service du divertissement :

- Exécution de la marquise de B : occupe plus de la moitié de la lettre, événement majeur, par lequel la marquise est sûre d'attiser la curiosité de sa fille. Mais, cf. p. 45, lettre écrite le 27 mars : évoque l'aversion de sa fille pour les narrations (= pour les récits).
- => Variété de sujets que l'on trouve dans cette lettre : après actualité judiciaire tout à la fois horrible et scandaleuse, anecdotes beaucoup plus légères : triste actualité guerrière évoquée plus rapidement (27-28), avant que s'impose tonalité comique : déclarations d'amitié excessives de Mme de Rochefort, et anecdote grivoise (*Le Petit Bon, la Souricière*) : noter l'implicite franchement grivois de la conversation qui dure « deux ou trois heures », de même que le surnom de « la Souricière », présentation irrévérencieuse du personnage + infidélité possible de la femme de Louvigny.
- Noter que lettre construite par accumulation : paragraphes se succèdent sans transition (« On dit que », l. 27 et 43), ou avec termes qui ne font que souligner, par la redondance, l'accumulation de nouvelles : « Voici encore une autre sottise » (l. 34).
- => Variété non seulement de sujets, mais d'enjeux et de tonalité, du plus grave au plus léger : changement de tonalité parfois d'une phrase à l'autre (cf. l. 28-29 : « triste » / « faire rire »).
- = Esthétique de la diversité ou de la « bigarrure », pour appliquer au style de la marquise un élément saillant dans le portrait physique que fait d'elle Bussy-Rabutin dans *L'Histoire amoureuse des Gaules*.

C. *Du témoignage à l'imagination*

- Autre talent de l'épistolière (et autre gage de supériorité par rapport à la gazette), est capable non seulement de rendre compte de l'événement, mais de multiplier sur lui les points de vue et les sources d'information. => Polyphonie de cette lettre, qui mêle plusieurs points de vue et plusieurs voix. (Cf. verbe de parole et emploi du pronom « on » : anaphore de « on dit », l. 27 et 43).
- En effet tout ne vient pas de son propre témoignage, assez limité, comme elle le reconnaît elle-même, l. 24. Idem l. 45-46.
- Récit hybride : mêle témoignage direct (l. 18) et témoignage indirect (l. 20-21). Ambiguïté soulignée par la reprise du même verbe d'une phrase à l'autre et par le polyptote l. 24 (« ce qu'on a vu » / « je n'ai vu »)
=> Rétrospectivement, tout le récit de la torture apparaît comme une reconstitution, que l'épistolière rend crédible par son talent à raconter.
=> On retrouve qualité que Mme de S se reconnaît à elle-même imagination vive, capacité à se représenter comme présentes les choses absentes. (cf. par contraste avec la naïveté du Petit bon, invention présentée comme une valeur, une qualité de l'esprit)
=> Il ne s'agit pas seulement d'informer, il s'agit aussi de séduire ; lien entre art de la nouvelle et entreprise de séduction (retour de sa fille demandé dans le dernier paragraphe de la lettre). = Tableau attrayant de Paris, actualité diverse et trépidante (hyperbole, l. 23 +

personnification), réseau mondain actif, vs. existence actuelle de Mme de G, présentée comme peu attrayante : « appartements dérangés et sentant la peinture » (l. 48) + préoccupations essentiellement familiales (« loger [sa] compagnie ») → indirectement, raison pour la rejoindre.

TR. Chronique épistolaire : ouvrage d'imagination autant que compte rendu + entreprise de séduction dans laquelle l'écrivain se met en scène, autant qu'il théâtralise l'événement.

II. Une subjectivité affirmée : mise en scène de l'événement et mise en scène de soi

2^{ème} axe :

La nouvelle s'inscrit donc dans une relation intersubjective : l'effet produit sur l'autre est aussi important que l'événement lui-même. → Lettre relève d'une esthétique de l'effet : en théâtralisant les événements, Madame de Sévigné se donne à voir à son interlocutrice privilégiée, sa fille.

A. *Une théâtralité affirmée, entre tragédie et comédie*

- Exécution de la Brinvilliers présentés comme des spectacles. Événement d'actualité et anecdote mondaine → objets esthétiques marqués par les codes théâtraux de l'époque.
- ⇒ Exécution de la Brinvilliers : théâtralité révélée par le point de vue même de la marquise, qui assiste à l'événement de loin, depuis une sorte de loge (maison sur le Pont-Neuf, l. 22-23). + Echafaud peut être considéré comme l'équivalent d'une scène, à une époque où la mise à mort est traitée comme un spectacle (cf. analyse de C. Biet dans *Théâtres de la cruauté et récits sanglants*). L. 25, terme de « tragédie » employée dans son sens plein, propre, dans phrase qui insiste sur unité de temps, autre caractéristique de la tragédie régulière.
- De fait, traitement de l'événement comme le dénouement sanglant d'une tragédie violente, qui susciterait à la fois terreur et pitié, selon les préceptes aristotéliens
 - ➔ Horreur hyperbolique (l. 9), accumulation de crimes familiaux, parricide et fraticide (l. 9-10), autre caractéristique de l'héroïne tragique dans la tradition aristotélicienne (cf. *Poétique*, meurtre au sein des alliances).
 - ➔ Mme de B : nouvelle *Médée* (pièce de 1635), ou plutôt nouvelle Cléopâtre dans la pièce *Rodogune* (1644) de Corneille (reine qui entreprend de faire empoisonner non seulement sa rivale, mais ses deux fils parce qu'ils lui désobéissent).
 - ➔ Personnage cornélien également par le mélange de sentiments qu'il suscite, dégoût, terreur, pitié, mais surtout admiration : l. 21-22 : « courage » de Mme de B dans le supplice.
- Autres anecdotes mondaines représentées plutôt comme des comédies
 - Donnent lieu à un jeu : Mme de Coulanges « contrefait » les sanglots de Mme de Rochefort.
 - Reposent sur un décalage burlesque, dans la veine de Molière (esthétique du ridicule, cf. P. Dandrey)
 - Cf. décalage entre la situation de Mme de R (deuil) et ses déclarations d'amitié à Mme de M (noter que anecdote parcourue par un vocabulaire de l'excès)
 - Cf. décalage entre la situation grivoise (Le Petit bon, la Souricière) et les propos de cette dernière. (Attachement d'une femme de mœurs légères pour la vierge, précisément...)
- ⇒ Disconvenance qui produit le sourire, voire le rire.

- + Noter que qualités de dramaturge de Mme de S : mise en place rapide des situations, et surtout talent de dialoguiste. Sur un monde indirect pour Mme de R, donc épistolière donne à entendre sa voix (les excès de sa voix, « toute sa vie », « inclination toute particulière »). Sur le monde direct pour Mme de Lyonne : expressivité et vivacité, répétition, qui produisent un contraste comique avec le laconisme du Petit Bon.
- = Nouvelle inscrite dans milieu oisif pour lequel toute actualité, toute information relève du spectacle, même la guerre (l. 28)

B. *Esprit mondain, honnêteté et mise à distance : un regard de classe*

En les mettant en scène, Mme de Sévigné met également les événements à distance, donc sans lourdeur ni affectation. Manifeste ainsi un humour représentatif de sa classe et de son milieu. Transcrit ainsi un point de vue collectif sur les événements : emploi significatif du « nous » (l. 3, 4, du « on » l. 9). Et peut-être, aussi, des peurs refoulées ?

- Humour et mise à distance dans traitement de l'exécution de la B.
 - Désignation familière du personnage et évocation triviale de sa mort l. 1 (« est en l'air »)
 - Choc burlesque des domaines et des registres : jeu avec la théorie cartésienne des petits esprits (l. 3-5), manière de mettre à distance la mort assez atroce (qu'il serait sans doute de mauvais aloi de décrire par le menu...) + peut-être, mise à distance des craintes et des inquiétudes que soulève cette affaire, en particulier au sein de l'aristocratie : cf. l. 11-12 (crainte d'une dénonciation ?). Evocation de la marquise de Montespan dans la suite de la lettre n'est peut-être pas innocente, et, en tout cas, image de la contagion qui pourrait toucher un groupe (« nous ») est significative. C'est ce que produira la suite de l'affaire des Poisons : prescience de Mme de S ?
 - Jusque dans évocation des crimes de la marquise de B. : humour (parenthèse de la l. 10 qui marque une rupture de ton) => Légèreté même dans l'horreur. Pas d'indignation par exemple contre une pratique judiciaire aussi atroce qu'improductive (aucune dénonciation de la question, Mme de S est bien une femme de son temps).
- Dans anecdote qui suit : une satire impitoyable des ridicules du point de vue de l'honnêteté.
 - Attitude de Mme de Rochefort : excès de la courtisanerie (Mme de M est encore maîtresse officielle du roi).
 - Le Petit bon et la souricière. Ridicule du Petit Bon (qui expose lui-même son propre ridicule : mise en scène inconsciente de soi : sottise et vanité)
 - Ironie et litote (« chère épouse », « lettre qui ne lui a pas plu », « a fait grand bruit », l. 43-44) : dit le moins pour suggérer le plus ! Satire des excès de la jalousie ?
 - ⇒ Satire morale et sociale qui évoque celles de Molière (*Le Misanthrope*), La Fontaine (*Fables*), ou encore La Bruyère (*Les Caractères*)
 - ⇒ Monde dans lequel l'absence de lucidité sur soi est à la fois une faute morale et une faute esthétique, qui produit le rire.

C. *L'expression d'une subjectivité complexe*

- Mais, en tension avec ce point de vue partagé, expression d'une émotion plus personnelle (=> imbrication des registres dans ce texte, et en particulier dans récit de l'exécution)

- Pitié pour la criminelle : « son pauvre petit corps » (l. 2) (poser la question de l'identification : « la Brinvilliers » n'est pas une criminelle comme les autres, elle est du rang, de la caste de Mme de S : cf. insistance sur modalité de l'exécution, et sur le supplice et ses suites, formulés deux fois, dans un texte pourtant assez efficace : l. 1-2 ; 1.6-7)
- L. 20 : évocation d'une réaction personnelle de terreur (« en vérité, cela m'a fait frémir ») : rupture avec le début de la lettre, plutôt léger. Réaction à l'image saisissante de la déchéance d'une grande dame (l. 19-20)
- => Marquise faussement en retrait dans cette lettre : certes, évocation de sa situation personnelle reléguée à la fin de la lettre, l. 52, dans une phrase d'un laconisme douloureux ; certes aussi, prénom je n'apparaît que l. 18 : mais marquise se donne à entendre et à voir dans toute la lettre : retranscrit autant les événements que ses réactions (sociales, intimes) aux événements.

TR. Signe de l'ambiguïté de cette lettre : récit de l'actualité s'adresse à la fois à un milieu, un groupe mondain, et à une personne (sa fille).

III. L'art de faire réagir et de persuader : une chronique ouverte

3^{ème} axe

Singularité de la chronique épistolaire (vs. gazette, et même vs. mémoires) : pas fermée sur elle-même. Pas récit de l'événement qui serait donné une fois pour toutes au lecteur. Appel non seulement réaction, mais complément d'informations acquises par d'autres voies, donc une suite. Chronique inscrite dans un réseau d'échanges qui vise, sous une forme indirecte, à maintenir le lien avec un destinataire privilégié et à combler la distance.

A. Une chronique en réseau, un échange ininterrompu

- Lettre appelle une suite : dimension stratégique : l'épistolière appâte sa (ses ?) destinataire(s) et laisse attendre d'autres informations, qui transiteront par le réseau de ses connaissances :
 - l. 11-12 ; l. 15-16 : faits évoqués de manière allusive ou passés sous silence laissent attendre une suite, un complément d'information.
 - Complément d'information explicitement évoqué l. 25-26 : phrase qui, par le jeu des pronoms esquisse concrètement, presque visuellement, un réseau d'échanges entre « je » et « vous ».
- Lettre appelle une réponse : réactions demandées de Mme de G.
 - L. 24 : « demandez-moi » : pousse sa lectrice à lui demander complément d'informations.
 - Questions l. 32-33.
 - L. 40 : souhait qui appelle soit une confirmation soit un démenti.

B. Adresse large, adresse exclusive

- Récit de l'exécution de la Brinvilliers, peut être lu par un cercle large. Correspond aux codes mondains de l'échange de nouvelles, entre Paris et la Province. Cf. Livre de Fritz Nies. Morceau de bravoure d'une certaine façon.
- Mais anecdotes milieu de lettre => lecture beaucoup plus exclusive :
 - Utilisation de surnoms qui ne peuvent être compris que des deux femmes : « notre petite amie » (l. 28), « Le petit bon » (l. 35) ainsi que « la Souricière ». Dans ce dernier

cas, référence intratextuelle, référence à une lettre antérieure : noter que c'est l'ensemble des lettres qui installe une connivence.

- Informations elles-mêmes nous échappent en partie (Mme de Rochefort, Louvigny : information allusive, qui présuppose connaissances de Mme de G)
- Exclusivité explicite (l. 34-35) : anecdote grivoise oblige à (permet de ?) restreindre la lecture à Mme de G, et d'exclure le mari.
 - ⇒ Lettre double, hybride et qui pourrait être scindée, donc se prêter à deux lectures ?
 - ⇒ Double entreprise de séduction : sociale (un certain milieu), personnelle (sa fille)
 - ⇒ Complexité du geste épistolaire, qui traduit aussi une relation inquiète avec le destinataire.

C. Connivence et inquiétudes

- Par la transmission de nouvelles, questionne les réactions de l'autre, confronte sa sensibilité à celle de l'autre.
- Mise en scène d'une connivence, mais aussi mise en scène d'une possible incompréhension :
 - Questions l. 32-33 : possible point de vue divergent sur l'événement. De même, l. 40-42. Dans les deux cas, désir paradoxal : Mme de S dit souhaiter réaction de sa fille différente de la sienne. Mais appel à la bonté à la sagesse qu'on peut entendre comme une dénégation, dans une lettre où il s'agit plutôt de partager la plaisanterie et le sarcasme.
 - Fin de la lettre : après divertissement (au sens propre) que constituent les nouvelles, formulation directe de l'enjeu central de leur correspondance : voyage demandé. Ici, tension affleure, non seulement dans le propos (voyage présenté comme une dette et comme une obligation). Noter l'imbrication des pronoms, le mélange de supplication (« je vous conjure ») et d'autorité (« dans le temps que j'ai marqué »), déclaration d'amour (« ma très chère ») et rappel d'une dette (« que vous me devez ») ; ainsi que la polysyndète : construction complexe et abondance de subordonnant, qui contraste avec le style coupé du reste de la lettre. Formulation difficile, complexe.
- Inquiétude sur la réception, limites de la connivence, doute sur la façon dont Mme de G peut recevoir cette lettre : distance géographique et morale rend jugements et goûts de la destinataire privilégiée incertains :
 - => multiplier non seulement les histoires, les tonalités, mais aussi les voix et les postures pour avoir une chance de l'intéresser.
 - => séduire l'autre indirectement, par le biais de la chronique divertissante, ne suffit pas : il faut aussi affirmer directement un rapport de force.

Conclusion Intérêts de la lettre :

- Valeur informative de la lettre dans le contexte de l'époque
- Art de transformer l'information, l'anecdote, les petits riens et les lanternes, en autant d'occasions d'exercer un style, donc d'exprimer un talent littéraire, dans le cadre de l'esthétique galante.
- Mais singularité des lettres de Mme de S, dans ce cadre partagé : nouvelle chargée d'enjeux intimes passionnels. => Lettre, même si objet clos, terminé, envoyé, jamais satisfaisante, échange toujours nécessaire. Or, destruction des lettres de Mme de G, qui a transformé dialogue en monologue inquiet, fait que réception de la lettre demeure, pour nous aussi, sujet d'interrogations et d'inquiétudes....